



Le PDG de Mitipi, Patrick Cotting, présente le dispositif Kevin. Marie-Lou Dumaithioz

Kevin, l'IA qui dupe les voleurs

Sécurité Une start-up fribourgeoise propose un dispositif pour dissuader les cambrioleurs. La présence humaine est simulée grâce à des sons et des ombres en mouvement.

Simone Honegger

«Lors d'un cambriolage, quand les systèmes d'alarme se déclenchent, c'est déjà trop tard. Le casse au Louvre, en octobre, a duré moins de quatre minutes. Dans les maisons, c'est entre quatre et six minutes. C'est un business bien rodé!» Patrick Cotting est directeur de la start-up technologique Mitipi, installée sur le site d'innovation Bluefactory à Fribourg. Son produit phare: un boîtier antreffraction intelligent, dont la première génération a été lancée en 2019. Sa mission: simuler la présence humaine par des sons, des ombres en mouvement et de la lumière, pour prévenir toute volonté d'effraction.

Entretien avec un pro du cambriolage

Avant de mettre au point son système de sécurité, l'économiste originaire de la Singine s'est longuement renseigné sur les habitudes des casseurs auprès de policiers vaudois, fribourgeois mais aussi de Chicago. Il a même interrogé un cambrioleur avec la police de Zurich. «Le plus souvent, ça se passe en journée. C'est d'abord la chambre à coucher qui est fouillée pour les bijoux et les montres, puis la salle de bains au cas où il reste des valeurs. Et c'est déjà terminé, résume le jovial cinquantenaire. En sortant de la maison, ils prennent peut-être encore quelques objets qui se présentent à eux. La police arrivera de toute façon trop tard.»

Le dispositif fribourgeois se présente comme une enceinte Bluetooth qui se pilote avec une application fournie. Son nom: «Kevin», en hommage au personnage principal du film «Manman, j'ai raté l'avion!» sorti en 1990. Pour mémoire: le jeune héros, âgé de 9 ans, se retrouve tout seul à Noël, car sa famille l'a oublié lors d'un départ de vacances chaotique. Le petit Kevin doit

«Le Kevin assure non seulement la protection des valeurs, mais aussi des données. Le système de stockage ne dépend pas d'un Cloud américain ou chinois, comme c'est le cas pour la plupart des systèmes d'alarme.»

Patrick Cotting Patron de Mitipi

alors protéger tout seul sa grande maison vide de deux cambrioleurs. Pour les dissuader d'entrer, il invente toutes sortes de stratagèmes pour faire croire à un repas de fête bien animé.

En tout, ce sont septante heures d'enregistrement à disposition, avec au choix, des sons du quotidien qui s'enchaînent naturellement: machine à laver, bruits de vaisselle, cafetière, discussion familiale, aspirateur, bruits de clavier, télévision... Il est aussi possible de personnaliser les sons en les enregistrant soi-même. Le Kevin peut détecter le moment de la journée et adapter les sons et les lumières. Ce qu'il faut: trouver un bon endroit où placer son enceinte, de préférence contre un mur, sur lequel se refléchit la lumière, visible depuis l'extérieur. Grâce à un système de géolocalisation, le Kevin s'enclenche tout seul, quand le détenteur du smartphone s'éloigne du domicile.

Aucun voleur n'a encore déjoué Kevin
En six ans, le système a trouvé 5000 acquéreurs en Suisse. «Et parmi cette clientèle, personne

ne s'est plaint d'un cambriolage», se réjouit Patrick Cotting. Son prix: 499 francs en achat unique ou 29 francs par mois en abonnement, et seulement dans les e-commerces qui vendent, entre-temps, la troisième génération. Pour celles et ceux qui sont mal à l'aise avec le numérique, une courte vidéo explicative existe sur le site de l'entreprise.

«Le Kevin assure non seulement la protection des valeurs, mais aussi des données, informe encore le patron de Mitipi. Le système de stockage ne dépend pas d'un Cloud américain ou chinois, comme c'est le cas pour la plupart des systèmes d'alarme. Vos données se retrouvent uniquement dans le disque dur de l'appareil. Pareil pour le système de génération de sons: on dispose de nos propres ingénieurs.» Ancien sergent à l'armée suisse pour la défense électronique, le Fribourgeois met en garde contre les caméras de surveillance, qui peuvent décourager des cambrioleurs, mais pas «s'ils n'ont rien pour se protéger des systèmes de brouillage wi-fi».

Atouts de l'intelligence artificielle

Au final, qu'est-ce que l'IA apporte de plus? Faut-il aller jusqu'à acheter un Kevin pour être protégé? «C'est une bonne question», sourit Jean Hennebert, professeur en machine learning au Swiss AI Center, dont la mission consiste à aider les entreprises à intégrer de l'IA dans leurs produits ou leurs services. Jean Hennebert a travaillé sur le projet Kevin. «La réponse dépend du niveau de sécurité souhaité, poursuit l'expert. Est-ce qu'allumer une lampe ou la radio ne serait pas suffisant? Peut-être, mais les cambrioleurs savent que les gens laissent ces appareils allumés.»

Et de poursuivre: «Il se trouve qu'aujourd'hui, on peut proposer des solutions plus élaborées avec l'IA pour mieux simuler la pré-

sence et dissuader les cambriolages. On peut générer une infinité de contenus. On peut cloîtrer la voix des propriétaires sur un fond sonore d'activités ménagères avec des jeux d'ombres correspondants. Il est même possible d'adapter les discussions à l'actualité du moment, en allant chercher des flux de news en live. Les discussions simulées peuvent ainsi intégrer, par exemple, la venue de Trump au Forum de Davos.»

Le système bénéficiera encore d'améliorations, annonce le professeur, comme la possibilité de synchroniser plusieurs Kevin ou d'intégrer un système de détection en cas de vitres cassées, notamment.

Kevin séduit aussi la police

Qu'en pense la police cantonale fribourgeoise? «Nous avons entendu parler de Kevin, répond le porte-parole, Gino Frangone. Nous encourageons tout ce qui permet de simuler une présence, que ce soit par le biais de cet outil ou un autre. En principe, les cambrioleurs ne cherchent pas la confrontation. Le cas échéant, nous conseillons d'éviter d'intervenir et de faire appel au 117. Dans cette même logique de simulation de présence, il est important de penser au courrier. Une boîte aux lettres qui déborde peut indiquer une absence prolongée.»

Côté chiffres, les cambrioleurs ne chôment pas. La tendance de 2025 dans le canton est en hausse de 8%, indique encore Gino Frangone. En 2024, Fribourg a enregistré 1250 cambriolages d'habitations, contre 1027 en 2023, 819 en 2022 et 883 en 2021. En revanche, aucune victime de home-jacking, ces intrusions violentes en hausse dans l'arc lémanique: «Fribourg a deux avantages, ce n'est pas un canton frontière et il n'est pas non plus connu pour ses grosses fortunes, contrairement à Genève par exemple.»

Alex Petti, un homme qui voulait «aider l'humanité»

États-Unis Samedi, l'Américain a été tué par des agents fédéraux en pleine rue. Portrait.

Alex Petti, 37 ans, a été abattu en pleine rue par des agents fédéraux, samedi, alors qu'il aidait une femme à se relever sur le sol enneigé et glissant de Minneapolis.

D'abord présenté comme «un terroriste national» par l'administration Trump, le profil de cet infirmier, qui travaillait dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital des anciens combattants de la ville, se précise peu à peu. Sa famille, ses amis et ses collègues dressent le portrait d'un homme aidant et soucieux du monde qui l'entourait.

«Il se souciait profondément des gens et il était très bouleversé par ce qui se passait à Minneapolis et dans tous les États-Unis avec l'ICE, comme des millions d'autres personnes», explique son père, Michael Petti, à l'Associated Press. «Il pensait que manifester était un moyen d'exprimer son souci des autres.»

Selon sa mère, Susan Petti, Alex était préoccupé par la conjoncture actuelle du pays, notamment par le démantèlement des politiques environnementales.

«Il détestait que les gens détruisent la planète», a-t-elle déclaré. «Il aimait le plein air... Il aimait ce pays, mais il détestait ce que les gens lui faisaient subir.»

Une personne «engagée»

Interviewé par le «New York Times», le Dr Dimitri Drekonja se souvient d'un collègue formidable et d'un très bon ami passionné de VTT, avec qui il a travaillé de nombreuses années. «Il avait toujours le sourire aux lèvres», explique-t-il, soulignant l'efficacité et les compétences de l'infirmier.

Une autre de ses collègues, Ruth Anway, décrit quelqu'un qui «voulait être utile», «aider l'humanité». «Je ne suis pas surprise qu'il ait participé à la manifestation et observé la situation», a-t-elle précisé.

Chris Gray, son voisin, confirme à CNN qu'Alex Petti «était travailleur» et investi auprès des autres, engagé pour la justice sociale et l'équité. «Il faisait partie intégrante de ma communauté, tout comme les immigrants et beaucoup d'autres personnes qui représentent notre quartier. Ceux qui détruisent notre quartier, ce sont ces agents de l'ICE qui courrent partout, hors de contrôle.»

Alors que le commandant en chef de la police des frontières,

Gregory Bovino, avait affirmé qu'Alex Petti tentait de «masquer les forces de l'ordre» lorsqu'il a été tué, Chris Gray appelle à se souvenir de lui comme ayant fait de la «résistance communautaire massive et non violente».

Côté vie privée, Alex Petti était divorcé et vivait avec son chien. Il faisait des heures supplémentaires pour économiser et acheter une maison ainsi qu'une nouvelle voiture. Le sachant investi auprès des minorités, ses parents lui avaient récemment conseillé d'être prudent lors des manifestations.

«Nous avons eu cette discussion avec lui il y a environ deux semaines, vous savez, pour lui dire d'aller manifester, mais de ne pas s'impliquer, de ne pas faire de bêtises, en gros», a raconté Michael Petti. «Et il a répondu qu'il le savait. Il le savait.»

Neufs coups de feu

Les images des derniers moments d'Alex Petti, largement relayées sur les réseaux sociaux, montrent le trentenaire, coiffé d'une casquette, filmer les agents de l'ICE avec son portable.

Tout s'accélère lorsque l'un d'eux bouscule violemment une femme et la fait tomber à terre. L'infirmier s'interpose pour l'aider à se relever, pendant que l'agent à l'origine de cette chute persévere en le gazant de spray au poivre. Petti, toujours occupé à essayer de relever cette inconnue, tourne le dos aux policiers. Pourtant, plusieurs d'entre eux l'attrapent et le placent au sol, avant qu'au moins neuf coups de feu ne retentissent et le laissent sans vie.

Une analyse des vidéos, par plusieurs médias, démontre que le jeune homme ne menaçait pas les forces de l'ordre avec une arme, comme l'avance l'administration Trump. Un agent fédéral lui a retiré celle qu'il portait légalement à la ceinture quand ses collègues le maintenaient au sol, une seconde à peine avant que plusieurs coups de feu ne soient tirés dans sa direction.

Samedi soir, l'émotion est encore vive outre-Atlantique, où les hommages se succèdent pour celui que le monde a vu mourir sous ses yeux.

Des centaines de personnes se sont rassemblées autour d'un mémorial improvisé sur le lieu de sa mort, pour y déposer des bougies, des fleurs et des pancartes appelant à la «justice pour Alex Petti». (Le Figaro)



Mémorial improvisé sur les lieux de la mort de l'infirmier de 37 ans.